

Samuel Fauche, un imprimeur neuchâtelois dans l'Europe des Lumières

L'historien Michel Schlup raconte la vie du modeste et talentueux Samuel Fauche et de son commerce avec Rousseau, Voltaire ou Mirabeau. Ou quand l'histoire se fait aussi palpitante qu'un feuilleton



Lancé à Neuchâtel en 1732, le «Mercure suisse» stimule pendant un demi-siècle la vie littéraire et scientifique helvétique. — © Jean-Jacques Luder / BPUN

Jean-Bernard Vuillème

La Principauté de Neuchâtel fut un des centres de l'édition et du commerce du livre au XVIIIe siècle. Cela se sait bien depuis que Robert Darnton, spécialiste des Lumières européennes, professeur émérite de l'Université Harvard, a publié plusieurs textes inspirés de l'étude minutieuse du fonds d'archives de la [Société typographique de Neuchâtel](#) (STN). C'est l'historien américain qui salue, dans sa préface, la réussite de l'ouvrage de Michel Schlup, *Un imprimeur dans l'Europe des Lumières. Samuel Fauche (1732-1803)*. L'ancien directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel signe en effet une somme historique éclairante à la fois sur «les complexités de la société neuchâteloise au XVIIIe siècle» et sur l'Europe des Lumières. Michel Schlup parvient de plus à rendre son ouvrage, fruit d'années de recherche, aussi captivant qu'un feuilleton.

Bouches à nourrir

Samuel Fauche a été l'un des principaux artisans de l'activité typographique fiévreuse qui régnait à Neuchâtel au XVIII^e siècle. Homme d'origine modeste, il a été élevé de 1741 à 1746 à la Maison de Charité de Neuchâtel (actuel hôtel communal), une institution qui hébergeait les enfants pauvres des familles bourgeoises de la ville. Même si ses partenaires aristocrates le regardent de haut, et le considèrent comme leur homme à tout faire, il s'est lentement arraché à sa condition.

Fauche s'installe comme libraire en 1753. La cité compte alors 3300 habitants. A 24 ans, il se marie, fait six enfants à son épouse (deux filles décéderont en bas âge), laquelle le laissera veuf neuf ans plus tard. Il se remarie, accroissant encore le nombre de bouches à nourrir en devenant cette fois père de dix enfants, dont six parviendront à l'âge adulte. Toute sa vie, il trimbalera de lourdes dettes.

Voler de ses propres ailes

En 1769, Fauche est l'un des quatre fondateurs de la STN, aux côtés notamment de Frédéric Samuel Osterwald, qui exerce de hautes compétences militaires et civiles à Neuchâtel en qualité de banneret, et par ailleurs fin lettré et rédacteur de l'article sur Neuchâtel dans *L'Encyclopédie* de Diderot. Fauche se brouille avec ses associés et quitte la STN en 1773 pour voler de nouveau de ses propres ailes.

Michel Schlup tient son personnage à la laisse au fil de ses publications et de l'évolution de sa carrière. Sa chance, explique le biographe, c'est que Fauche «a exercé son métier à une époque où l'édition française, étroitement surveillée par le pouvoir, s'interdisait de publier les livres des philosophes et des écrivains à scandale, soit la littérature la plus convoitée par le public des Lumières». Le lointain roi de Prusse, Frédéric II, despote éclairé, ami des philosophes, ne voyait pas d'un mauvais œil les libelles anticléricaux et, pour le reste, ne se mêlait guère des affaires de sa lointaine principauté gouvernée par une oligarchie locale.

Voyages harassants

Pour le lecteur, c'est une plongée dans le XVIII^e siècle aux allures de saga tissée d'histoire régionale, épicée de celle de l'Europe des Lumières. Le modeste libraire et imprimeur neuchâtelois est au contact de Rousseau, Mirabeau, Voltaire, de Saussure et nombre d'autres grands noms de cette ère d'éveil intellectuel et de soif de savoir dans une Europe encore ancrée, plus pour longtemps, dans l'ordre monarchique et aristocratique.

Loin d'abstraites considérations, l'auteur pénètre dans les ateliers typographiques, décrit leur matériel et leur fonctionnement, évoque la rareté du papier. Il parle des distances (par exemple quatre jours de voyage entre Neuchâtel et Genève, quatre mois pour acheminer des publications de Neuchâtel à Marseille) et s'attarde à décrire les voyages harassants de Fauche, puis de son commis Jérémie Witel et de son fils Abraham-Louis à travers l'Europe.

La vénérable classe des pasteurs

On s'entassait pendant des heures, des jours, dans des calèches brinquebalantes et dans des auberges d'étapes très inconfortables. En voiture attelée, la vitesse ne dépasse guère celle du pas. Lancé dans la tournée des libraires français, Witel, pour aller plus vite et mieux connaître les contrées qu'il traverse, loue ou achète des montures et son odyssee s'achève lorsque son

cheval s'écroule, écrasant une jambe du commis qui se trouve hors d'état de voyager pendant un mois, dans la crainte d'une amputation.

Malgré un environnement favorable au développement des imprimeries neuchâtelaises, quasi hors d'atteinte de la police royale française, la «vénérable classe des pasteurs» veillait au grain. Tout écrit était de plus soumis aux rapports des censeurs de la ville et de l'Etat, lesquels condamnaient durement certains écrits et parvenaient parfois à pousser le Conseil d'Etat à l'action.

Sarcasmes de Voltaire

Imprimés clandestinement par Fauche en 1760, trois ouvrages favorables au pasteur chaux-de-fonnier Olivier Petitpierre, destitué pour avoir prêché la doctrine de la non-éternité des peines d'enfer, déclenchent la fureur des autorités de la ville et de la classe des pasteurs, qui s'attirent bientôt les sarcasmes de Voltaire dans son *Dictionnaire philosophique* et ses *Lettres sur les miracles*. C'est ainsi qu'en septembre 1771, on se chauffe à Neuchâtel à l'autodafé public de *Système de la nature*, œuvre du baron d'Holbach, probablement aidé par Diderot (pas d'«âme» sans corps vivant, le monde est gouverné par les strictes lois [déterministes](#)).

Samuel Fauche n'a rien d'un saint. Contrairement à Rousseau qui le trouvait «bête», Michel Schlup le décrit à la fois comme «un commerçant roué» et comme un «esprit supérieur [...] doué sur le plan littéraire et artistique», se basant notamment sur les travaux du graphologue Jean Sax. Loin d'être négligeable, le bilan éditorial de Fauche apparaît très contrasté. Il a contribué à cultiver la ferveur protestante en éditant des textes religieux populaires, en particulier la réédition enrichie de la Bible d'Osterwald, tout en prenant de grands risques en imprimant en copie des textes philosophiques et politiques, mais encore licencieux et même pornographiques. Il a su intéresser deux de ses fils à son affaire, pérennisant ainsi son entreprise malgré ses dettes colossales, et même si ceux-ci ont choisi plus tard de tracer leur propre chemin.

Pillage des livres à succès

Outre les auteurs prestigieux qu'il imprimait et promouvait en pionnier, Fauche vivait du pillage de livres populaires, comme beaucoup d'autres imprimeurs en un temps où la notion de propriété intellectuelle était à peine balbutiante. Son catalogue comprend quelque 800 titres, ce qui représente des milliers de volumes. Les livres philosophiques et politiques y occupent une place importante.

Après la Révolution de 1789, sensible au sort des émigrés, la famille Fauche embrasse paradoxalement la cause royaliste et met ses presses à leur disposition, «après avoir contribué à la chute de la royauté française en diffusant dans les quatre coins de l'Europe, quantité de livres philosophiques, de libelles anticléricaux et antimonarchistes», s'étonne Michel Schlup. C'est le dernier coup de théâtre d'une saga familiale et historique passionnante.

Michel Schlup, «Un imprimeur dans l'Europe des Lumières. Samuel Fauche (1732-1803)». Histoire, Alphil et Nouvelle Revue neuchâtelaise. 434 p.

MICHEL SCHLUP
**UN IMPRIMEUR
DANS L'EUROPE
DES LUMIÈRES**
Samuel Fauche (1732-1803)



LIVRE
ALPES
1711

LES ANNOTÉS DE L'HISTOIRE